

## **Lettres québécoises**

**Du neuf avec du vieux / Marcel Dubé, *Zone et Le temps des lilas*, Montréal, Fides, collection du « Nénuphar », 1992, 340 p. / Jean Le Moyne, *Convergences*, Montréal, Fides, collection du « Nénuphar », 1992, 358 p. / Antonine Maillet, *La Sagouine*, Montréal, Fides, collection du « Nénuphar », 1992, 184 p. / Félix-Antoine Savard, *Menaud, maître-draveur*, illustré par Jean-Paul Ladouceur (tirage numéroté à 2 000 exemplaires), Montréal, Fides, collection du « Nénuphar », 1992, 192 p. / Michel Erman, *Anthologie critique. Littérature canadienne-française et québécoise*, Montréal, Beauchemin, 1992**

André Vanasse

---

Numéro 69, printemps 1993

URI : [id.erudit.org/iderudit/38745ac](https://id.erudit.org/iderudit/38745ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)  
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Vanasse, A. (1993). Du neuf avec du vieux / Marcel Dubé, *Zone et Le temps des lilas*, Montréal, Fides, collection du « Nénuphar », 1992, 340 p. / Jean Le Moyne, *Convergences*, Montréal, Fides, collection du « Nénuphar », 1992, 358 p. / Antonine Maillet, *La Sagouine*, Montréal, Fides, collection du « Nénuphar », 1992, 184 p. / Félix-Antoine Savard, *Menaud, maître-draveur*, illustré par Jean-Paul Ladouceur (tirage numéroté à 2 000 exemplaires), Montréal, Fides, collection du « Nénuphar », 1992, 192 p. / Michel Erman, *Anthologie critique. Littérature canadienne-française et québécoise*, Montréal, Beauchemin, 1992. *Lettres québécoises*, (69), 51–52.

---

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

Marcel Dubé, *Zone et Le temps des lilas*, Montréal, Fides, collection du «Nénuphar», 1992, 340 p., 39,95 \$.

Jean Le Moyne, *Convergences*, Montréal, Fides, collection du «Nénuphar», 1992, 358 p., 39,95 \$.

Antonine Maillet, *La Sagouine*, Montréal, Fides, collection du «Nénuphar», 1992, 184 p., 34,95 \$.

Félix-Antoine Savard, *Menaud, maître-draveur*, illustré par Jean-Paul Ladouceur (tirage numéroté à 2 000 exemplaires), Montréal, Fides, collection du «Nénuphar», 1992, 192 p., 145 \$.

Michel Erman, *Anthologie critique. Littérature canadienne-française et québécoise*, Montréal, Beauchemin, 1992, 49,95 \$.

# Du neuf avec du vieux ?

Il est réconfortant de constater que la littérature québécoise a ses classiques. Fides réédite ses meilleurs auteurs en édition de luxe alors que Beauchemin nous offre une anthologie «critique» de nos meilleures œuvres.

RÉÉDITION  
André Vanasse

**J**E SUIS SÛR QUE PLUSIEURS SE RÉJOUIRONT de retrouver sur les tablettes de nos librairies la vieille collection du «Nénuphar» qui fut inaugurée en 1944 avec la parution de *Menaud, maître-draveur*. À cette époque, l'édition québécoise vivait ses heures de gloire. La France était en guerre et le Québec avait pris le relais dans le domaine de l'édition. Fides avait pignon sur rue à Montréal, Paris, São Paulo et South Bend. Du moins, c'est ce que me révèle mon édition de *Menaud...* qui, elle, date de 1949. Elle est un peu défraîchie. Pour dire la vérité, la reliure est dans un piètre état. Mais le livre a été si malmené, si lu et relu, qu'il est normal qu'il soit un peu délabré. Je ne sais pas le prix qu'il se vendait à l'époque, mais dans mon édition du *Survenant*, qui date de 1968, le libraire a écrit à la mine 3,00 \$. La belle époque !

## Des livres comme ceux d'autrefois

Il faut bien vivre avec son temps. Et, pour retrouver le passé, il faut en payer le prix. Les mêmes livres se vendent aujourd'hui dix fois plus cher. Si l'on fait la comparaison avec le coût de la vie, ce n'est pas excessif. Et puis, le jeu en vaut la chandelle, car les lecteurs éprouveront non seulement de la joie à relire des textes qui constituent les jalons de notre littérature, mais un sensuel plaisir à manipuler de beaux livres. Car la collection reste en tous points identique à ce qu'elle était à l'origine : même reliure cousue (plus solide en fait), même papier (ou presque !), même maquette de couverture. Et c'est avec grand soin que le bibliophile découpera chacune des pages, car elles sont présentées comme autrefois sous forme de cahiers. Les plus

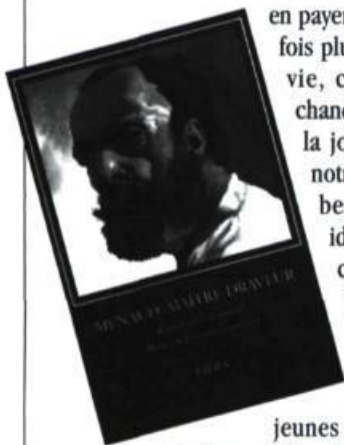
jeunes lecteurs, quant à eux, seront étonnés : comment croire que l'imprimeur n'ait même pas eu la décence de trancher les rebords du livre alors que son prix avoisine les quarante dollars ! Ils découvriront vite que pénétrer une œuvre, c'est d'abord le faire matériellement et qu'il n'est pas de plaisir plus grand que de découper

chaque page pour qu'elle nous livre les parfums de son encre, puis son essence dont les effluves nous hanteront pendant des heures, des semaines, une vie même. Un livre, c'est un objet qu'on garde en soi, pour soi et par-devers soi. Un livre, c'est un trésor...

## Une collection élargie

Maurice Lemire, le nouveau directeur, a décidé d'élargir la collection à plusieurs auteurs marquants de notre littérature. La collection de poche BQ («Bibliothèque québécoise») gérée par les maisons Fides, HMH Hurtubise et Leméac, est d'une très grande utilité puisqu'elle laisse libre cours au nouveau directeur de choisir des titres parmi trois maisons d'édition qui ont un fonds extrêmement riche. C'est du reste en publiant coup sur coup *Zone et Le temps des lilas* de Marcel Dubé (Leméac), *La Sagouine* d'Antonine Maillet (Leméac) et *Convergences* de Jean Le Moyne (HMH Hurtubise) que la collection du Nénuphar est relancée en grandes pompes.

Sans doute d'autres titres viendront-ils s'ajouter à ceux que nous connaissons déjà, faisant de certaines œuvres de Michel Tremblay, Jacques Poulin, Anne Hébert, Jacques Ferron, Yves Thériault de nouveaux classiques québécois. Ce sera la fête pour les bibliophiles.





## Un cadeau pour les collectionneurs

Quant aux collectionneurs, il seront fort bien servis. Fides, qui a déjà publié de beaux livres d'artiste dont, entre autres, un superbe *Survenant* illustré par André Bergeron, nous offre un *Menaud, maître-draveur* dont l'illustration a été confiée à Jean-Paul Ladouceur. Il ne s'agit pas d'un livre d'artiste (dans ce cas, le tirage est habituellement limité à moins de cent exemplaires, les illustrations sont toutes numérotées et le prix dépasse souvent les mille dollars), mais d'un livre de luxe tiré à deux mille exemplaires. La conception a été réalisée par Henri Rivard. C'est un livre grand format (28 cm x 34 cm) relié pleine toile de Hollande sur un papier Bellbrook sans acide. On a opté pour le Garamond Stempel qui convient fort bien à un livre de cette dimension. Offert à 145 \$, c'est un bon achat particulièrement si on est un amateur de Ladouceur (qui, malheureusement, vient de nous quitter en décembre dernier). Pour ma part, ce sont les paysages plutôt que les portraits qui me plaisent infiniment. Je trouve saisissant le «feu de forêt» (p. 133).

Quant à la mise en page, elle est belle et aérée. Cependant, je n'aime pas beaucoup la numérotation des pages placée en marge, presque au centre de la page et entre parenthèses. En outre, les enluminures des letrines me paraissent avoir été trop grossies avec pour résultat que la qualité de l'impression en est affectée. Ces restrictions faites, il s'agit d'un livre que tout lettré sera heureux de recevoir en cadeau.

## Une anthologie venue de France

La France, qui s'intéresse plus, ces temps-ci, à la littérature canadienne-anglaise qu'à la littérature québécoise (Mavis Gallant et Roberston Davies y font des malheurs), nous a tiré son chapeau en nous offrant l'*Anthologie critique. Littérature canadienne-française et québécoise* préparée par Michel Erman, maître de conférence à l'Université de Bourgogne. Le livre, publié aux Éditions Beauchemin, est assez impressionnant : il totalise 570 pages et sa présentation graphique est fort attrayante : dégagée, privilégiant la trame pour mettre certains textes en évidence, faisant un usage intelligent des marges, cette anthologie utilise, en letrines et dans certains sous-titres, un caractère un peu vieillot qui nous rappelle qu'il s'agit là de textes du passé. En somme, un heureux mariage de l'ancien et du moderne.

Le choix des textes, quant à lui, me paraît tout à fait conforme à ceux que peut en attendre un professeur de lettres. Les grands noms y figurent en bonne place et il n'y a pas d'oublis graves, sauf bien sûr en ce qui concerne la période contemporaine. Disons-le : aucun anthologiste n'arrivera à faire l'unanimité sur ses choix. Pourquoi Daniel Gagnon plutôt qu'Esther Rochon, pourquoi Gilbert La Rocque plutôt que Victor-Lévy Beaulieu, pourquoi Suzanne Jacob plutôt que Robert Lalonde ? À vrai dire, je suis plutôt d'accord avec Erman. Je me fais l'avocat du diable par plaisir, sachant que d'autres feront le contraire après moi !

Si j'ai à critiquer cette anthologie, ce n'est pas à ce sujet, pas plus qu'à celui de l'insertion d'auteurs moins connus. Ce n'est sûrement pas moi qui chicanerai Erman d'avoir placé Georges Bugnet (que j'admire

depuis toujours) aux côtés des Hémon, Savard, Guèvremont et Ringuet. Il était temps qu'on accorde à Bugnet la place qu'il mérite.

## De très grandes faiblesses

La grande faiblesse de cette anthologie réside dans l'appareil critique. De ce point de vue, elle ne fait décidément pas le poids si elle est destinée — comme me l'affirmait M. Erman en entrevue — au public universitaire. D'abord les commentaires sur les différents genres (la poésie, le roman, l'essai) sont extrêmement courts. Couvrir en cinq pages 150 ans de littérature pour chaque genre me paraît un défi insurmontable; on ne peut que s'en tenir à des généralités, et c'est décidément l'impression que l'on ressent à la lecture de ces textes commentatifs. Même réaction devant les pistes de lecture données à lire en marge : elles sont courtes, laconiques au point qu'on ne peut les concevoir que destinées à des étudiants du secondaire.

Quant aux éléments bibliographiques, alors là c'est la catastrophe. Non seulement la bibliographie concernant les œuvres publiées par l'auteur sélectionné n'est pas complète, mais les références critiques y sont d'une parcimonie qui frise le ridicule. Par exemple, sur *Angéline de Montbrun* de Laure Conan, M. Erman cite un article de Jacques Cotnam publié en 1973 et un autre de Suzanne Blais-Mauviel (qui est-ce ?) alors qu'il laisse de côté les analyses pénétrantes d'André Brochu, Patricia Smart ou Madeleine Gagnon. Cela est insensé. Incroyable aussi de constater qu'il n'y a aucune référence critique pour Louis Gauthier, Suzanne Jacob, Daniel Gagnon, Marie José Thériault. J'arrive d'autant moins à comprendre cette lacune que nous disposons d'instruments susceptibles de nous fournir tous les renseignements bibliographiques. Non seulement l'équipe du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* et celle du *Dictionnaire des auteurs français d'Amérique* auraient-elles pu lui en fournir à profusion, mais, dans le cas d'auteurs contemporains — et faute d'en trouver dans les fichiers des bibliothèques —, les auteurs eux-mêmes et les attachés de presse se seraient fait un plaisir de lui fournir tous les articles qui les concernaient.

Chose certaine, on arrive mal à croire que les Jacques Pelletier, Jacques Allard, Denis Saint-Jacques, Maurice Lemire, Marie-Andrée Beaudet, Janet Paterson, Bernard Andrès, Louise Milot, Adrien Thério, Joseph Bonenfant, Agnès Whitfield, Aurélien Boivin, Michel Lord — et je pourrais allonger indéfiniment la liste —, ne figurent nulle part dans cette anthologie. C'est à ne pas y croire !

Domage que cette anthologie, dont la venue ne pouvait que plaire surtout qu'elle avait été pensée et préparée par un spécialiste étranger, soit si faible et si décevante dans sa dimension critique...

